

poussa contre la côte plusieurs canots qui ne purent doubler une pointe pour se mettre à l'abri ; ils furent brisés dans ce choc, et l'on fut obligé de disperser dans les autres les hommes qui, par le plus grand bonheur du monde, avaient tous échappé au danger.

« Le lendemain, nous traversâmes aux Folles-Avoines, afin d'en inviter les Habitants à venir s'opposer à notre descente ; ils donnèrent dans le panneau et furent entièrement défaits.

« Nous allâmes camper le jour suivant à l'entrée d'une rivière nommée la Gasparde ; nos sauvages entrèrent dans le bois, et en rapportèrent plusieurs chevreuils ; cette espèce de gibier est fort commune en cet endroit, aussi en fîmes-nous notre provision pour quelques jours.

« Le dix-sept, vers midi, nous fîmes halte jusqu'au soir, afin de n'arriver que la nuit au poste de la Baie. Nous voulions surprendre les ennemis que nous savions être chez les Saquis, leurs alliés, dont le village est auprès du fort Saint-François. Nous nous mîmes en route dans l'obscurité, et arrivâmes à minuit à l'entrée de la rivière des Renards, où est bâti notre fort. Aussitôt que nous y fûmes, M. de Lignery envoya quelques Français au Commandant pour savoir s'il y avait en effet des ennemis dans le village des Saquis, et ayant appris qu'il devait y en avoir, il fit passer de l'autre côté de la rivière tous les sauvages, avec un détachement de Français, pour environner l'Habitation, et ordonna que le reste de nos troupes y entrât. Quelques précautions que l'on eut prises pour cacher notre arrivée, les ennemis en eurent connaissance, et tous se sauvèrent à l'exception de quatre, dont on fit présent à nos sauvages, lesquels, après s'en être bien divertis, les tuèrent à coup de flèches.

« Je fus avec peine témoin de cet horrible spectacle, et je ne pouvais accorder avec la façon dont nos sauvages m'avaient paru penser quelques jours auparavant, le plaisir qu'ils prenaient à faire souffrir ces malheureux en les faisant passer par l'horreur de trente morts avant de leur ôter la vie ; j'aurais bien voulu leur demander s'ils n'apercevaient pas comme moi cette opposition de sentiments, et leur représenter ce que je voyais de condamnable dans leur procédé, mais ceux des nôtres qui pouvaient me servir d'interprètes étaient de l'autre côté de la rivière et je fus obligé de remettre à une autre fois à satisfaire ma curiosité. »

(A suivre.)

FR ODORIC-M., O. F. M.



sommes
toute ju

Si not
nos souh
qui se so
de janvie

Et pui
que tant
liciter se
que nous

Mainte
notre pla
vous faire
avec emp
Divin Ent

Dans le
mais bien
sincères, l

Ceux qu
ce sont d
demandon